

Les Cent jours du Canada : le retour de la mobilité

Dr Craig Leslie Mantle

Les tranchées sont synonymes de la Première Guerre mondiale; elles sont l'image stéréotypée de ce conflit. S'étendant continuellement de la mer du Nord à la frontière suisse, les deux côtés ont creusé des sillons dans le sol, séparés par des distances variables d'espace contesté ou de zone neutre, qui pour les soldats servaient de lieu de résidence, d'emplacement de tir, de ligne de départ et, dans de nombreux cas, de sépulture. Mais la Grande

Guerre n'a pas toujours été aussi statique. Pendant les batailles d'ouverture de 1914, lorsque les Allemands ont essayé de faire sortir la France de la guerre avec le plan Schlieffen, lorsque la petite armée méprisable de la Grande-Bretagne a combattu une retraite de Mons, et lorsque les armées adverses ont couru vers le nord jusqu'à la mer dans l'espoir de se déborder les unes les autres, la guerre était une guerre de mouvement. Elle a dégénéré en impasse lorsqu'une partie n'a pas

Lanterne magique	4
Général Paul Manson	5
Un compte rendu d'Allan Bacon	6
Capitaine C. N. Mitchell	7
L'Offensive des « Cent jours »	9
Cote 70	10
Fête régionale du patrimoine	11
Stars in My Eye	12
Courrier	14
AGA	16

réussi à obtenir un avantage positionnel par rapport à l'autre.

La mobilité sur le champ de bataille est revenue en mars 1918 lorsque les Allemands ont lancé l'opération Michael (ou l'Offensive de printemps) pour tenter de briser la ligne alliée, et de nouveau en août, quelques mois plus tard, lorsque les Alliés ont rendu la pareille. Heureusement pour le Canada, ses soldats sont arrivés sur le continent trop tard pour

continué sur la pag 3



Un char Mk IV mâle passant devant la 8e Ambulance de campagne canadienne à Hangard, en France, lors de la bataille d'Amiens, en août 1918. O.2967 PA-002888 Bibliothèque et Archives Canada

Les Amis du Musée canadien de la guerre

1 place Vimy
Ottawa, ON K1A 0M8
Tél : 819.776-8618
Fax : 819.776-8623
www.friends-amis.org

Courriel : fcwm-amcg@friends-amis.org

Président

Cmdre. (e.r) R. Hamilton

Vice-président

Capt de V(M)(e.r.) Louise Siew

Ancien président

BGen (e.r.) L. Colwell

Secrétaire

Ms. Brenda Esson

Trésorier

Cdr. (e.r) John Chow

Directeur général

Douglas Rowland

Administrateurs

Mr. Robert Argent, Mr. Allan Bacon,
Mr. Thomas Burnie, Mr. Larry
M. Capstick, LCol (Ret'd) Robert Farrell,
Col. (e.r.) Jarrott W. Holtzauer,
Maj. (Ret'd) G. Jensen, Ms. Heather Mace,
Maj. (e.r) Jean M. Morin,
M. Wayne Primeau, Mr. L. Robinson

Conseil d'administration

Mr. Jeffrey Chapman,
Maj. (e.r) Walter Conrad, Mr. J-G Perron,
Ms. Marie-Josée Tremblay,
Lt.-col. (e.r.) Brad White.

Le Flambeau (ISSN 1207-7690)

Rédacteur/Contenu : Ed Storey

Rédacteur/Mise en page :
Ruth Kirkpatrick

Photographes : Bob Fowler

Envois : Anthony Farrow,
Piotr Nowak, Gordon Parker

Imprimé par : Lomor Printer Ltd.,
8250 City Centre Avenue, Bay 134
Ottawa, Ontario K1R 6K75

*The Torch is also available
in English*

Le message de la Présidente

Chers lecteurs, bienvenue à l'édition d'août du Flambeau; j'espère que vous avez tous profité d'un été relaxant. Comme vous le savez, pour votre bénéfice, chaque édition du Flambeau est maintenant présentée sous un thème particulier. À en juger par la réponse positive à l'édition de mai, il s'agit d'une approche populaire et je crois que le thème de cette édition « Les 100 derniers jours » sera d'un grand intérêt. Le rédacteur en chef a fait un travail particulièrement louable et professionnel en présentant cette édition pour votre plaisir.

À l'approche de l'automne, nous attendons avec impatience une période d'activité intense alors que nous poursuivons les préparatifs de notre événement phare « La onzième heure », un programme de gala pour le samedi 03 novembre 2018. S'inspirant du modèle réussi de notre événement d'avril 2017, l'objectif est d'appuyer le Musée canadien de la guerre (MCG) par la constitution de groupes d'intérêt et le renforcement de la position financière. L'équipe de projet représentant les Amis, le MCG et les Cantata Singers of Ottawa (CSO) continue de se réunir régulièrement et la campagne officielle visant à solliciter l'appui des commanditaires est sur la bonne voie. La vente de billets en ligne s'est poursuivie activement à la fin du printemps et nous sommes à la recherche de votre soutien pour aider à remplir les sièges (tous!).

En juin, nous avons tenu l'assemblée générale annuelle (AGA) de nos Amis au cours de laquelle les membres ont été informés des faits saillants de l'année écoulée, ont eu un aperçu de l'avenir du MCG et se sont joints à nous pour féliciter notre bénévole de l'année, Charles Bradley! Ils ont ensuite approuvé notre situation financière et ont choisi le conseil d'administration (CA). Dans mes remarques aux membres, j'ai résumé les résultats de l'analyse FFOM (forces, faiblesses, opportunités, menaces) qui avait été menée plus tôt dans l'année. Cette analyse a révélé que le plus grand défi auquel sont confrontés les Amis est de demeurer pertinents pour le MCG. À cet égard, la sélection des projets du MCG qui ont besoin du soutien des Amis est d'une importance fondamentale.

J'ai le plaisir d'annoncer que, dans le cadre d'une consultation conjointe entre Amis et le MCG, trois projets ont été choisis pour notre soutien : le projet de véhicule blindé de Mons pour novembre 2018, la conférence historique du MCG en janvier 2019 et le projet de la ligne d'approvisionnement de la Seconde Guerre mondiale qui commencera à s'intensifier pendant l'exercice en cours. Si je peux mentionner en particulier le projet de véhicule blindé de Mons, cet artefact unique du MCG, appelé « autocar blindé », a été acheté en 1914, utilisé tout au long de la guerre froide et a participé au défilé de l'armistice à Mons, en Belgique, en novembre 1918. Il a été remis en état complet de fonctionnement et, avec l'appui des Amis, il prendra sa place aux côtés des Canadiens lors du défilé du 100e anniversaire à Mons, en novembre 2018. Je suis très fier que les Amis aient pu apporter cette précieuse contribution.



continuation de la page 1

participer aux premières batailles de mouvement et ont été largement épargnés par l'assaut allemand au début de la dernière année de la guerre. Cependant, le puissant Corps canadien a joué un rôle important dans ce qui s'est avéré être la série de batailles qui ont mis fin à la Première Guerre mondiale et qui, depuis, est connue sous le nom des Cent jours.

Commençant à Amiens le 8 août et se terminant à Mons le 11 novembre 1918, les Canadiens ont livré de vraies batailles consécutives qui ont continuellement repoussé les Allemands. Alors qu'auparavant, pendant la guerre, les gains étaient mesurés en verges, ils sont maintenant mesurés en milles. Cette avancée rapide et significative, couvrant une distance totale d'environ 83 milles (à vol d'oiseau), a été exceptionnellement coûteuse. Au cours de ces trois mois, le Corps a subi près de 46 000 pertes, soit environ 20 p. 100 des pertes totales du Canada pour l'ensemble de la guerre! Les décisions prises

plus tôt d'introduire la conscription, de maintenir douze bataillons dans chaque division, tandis que les Britanniques réduisaient les leurs à neuf, et de démanteler la 5e Division canadienne en Angleterre, assuraient que le Corps avait la puissance de frappe d'une petite armée (sur le plan organisationnel) et demeurait l'un des plus puissants sur le front occidental malgré ses pertes.

Le rythme opérationnel au cours de cette période a été implacable. À la fin d'une bataille, la planification et la préparation ont commencé sérieusement pour la suivante, ce qui a mis à l'épreuve l'endurance des soldats de première ligne et l'ingéniosité des officiers d'état-major. Comme Vimy avant elle, des batailles comme celle de Cambrai, d'Arras, du Canal du Nord, de la ligne Drocourt-Quéant et de Valenciennes impliquaient une coopération à toutes les armes - l'infanterie combattait aux côtés de l'artillerie qui combattait aux côtés des ingénieurs et ainsi de suite de manière coordonnée. On pourrait dire qu'à la fin de

la guerre, le Corps était vraiment au « sommet de son jeu », se faisant un nom comme « l'Armée de choc de l'Empire britannique ».

Une fois la guerre terminée, les Canadiens pouvaient à juste titre être fiers de leurs réalisations : ils avaient engagé et vaincu 47 divisions allemandes différentes (ou des éléments de celles-ci), fait des milliers de prisonniers allemands, et libéré de nombreuses villes et villages qui avaient été occupés depuis le début de la guerre, au grand soulagement des citoyens qui souffraient depuis longtemps. Il faut se rappeler que les Canadiens n'ont pas vaincu les Allemands à eux seuls, mais avec leurs alliés, surtout les Britanniques et les Australiens; ils ont contribué à mettre fin à la Première Guerre mondiale.

Dr Craig Leslie Mantle est directeur de la recherche et rédacteur en chef du CDA Institute, un organisme sans but lucratif d'Ottawa qui se concentre sur la défense et la sécurité dans un contexte canadien.

continuation de la page 2

En terminant, je vous exhorte encore une fois à proposer des articles ou à suggérer des contributeurs possibles au Flambeau. Le Flambeau est un véhicule de communication clé; sans exagérer, c'est la passerelle principale qui fait connaître la présence des Amis; il aide à présenter qui nous sommes et ce que nous faisons à un large lectorat. Donnez-lui tout votre appui.

Cordialement,
Robert Hamilton

Les Autocars blindés de la Brigade des mitrailleurs d'automobiles du Canada sont exposés à Rockcliffe (Ontario) en septembre 1914. Bibliothèque et Archives Canada



Diapositives de la lanterne magique par Ed Storey

La lanterne magique était un des premiers types de projecteur d'images utilisant des images peintes, imprimées ou produites par le biais de la photographie sur des plaques transparentes (généralement en verre), une ou plusieurs lentilles et une source de lumière. Elle a été principalement développée au 17^e siècle et couramment utilisée à des fins de divertissement; elle a été de plus en plus utilisée à des fins éducatives au cours du 19^e siècle. La lanterne magique a été largement utilisée du 18^e siècle jusqu'au milieu du 20^e siècle, date à laquelle elle a été remplacée par une version compacte pouvant contenir de nombreuses diapositives photographiques 35 mm : le projecteur de diapositives.

En 1895, il y a eu entre 30 000 et 60 000 animateurs de lanternes aux États-Unis, donnant entre 75 000 et 150 000 représentations par année. La plupart de ces spectacles étaient en quelque sorte l'équivalent de notre « Nova » ou du « Discovery

Channel » modernes - on y présentait des conférences illustrées sur des sujets d'intérêt populaire comme les voyages, les sciences et l'art, utilisant des diapositives photographiques pour créer de l'intérêt et du divertissement. En plus de ce « divertissement moral », comme l'appelaient les gens de l'époque victorienne, il y avait des représentations qui mettaient l'accent sur des histoires, des chansons et de la comédie - le genre de spectacles qui mèneraient éventuellement au cinéma.

Les diapositives de trois pouces et un quart sur quatre pouces étaient généralement considérées comme des produits américains. Si elles faisaient 3,25 pouces carrés, elles étaient alors des produits britanniques. Toutefois, ces deux grandeurs semblent avoir été produites dans des pays autres que les États-Unis et l'Angleterre. Les diapositives étaient produites en noir et blanc, et si elles étaient en couleur, il était nécessaire de les produire à



L'écluse n° 4 du canal du Nord a été capturée le 27 septembre et la tâche a été confiée à la 3^e Brigade (1^{re} Division d'infanterie canadienne composée des 13^e, 14^e, 15^e et 16^e Bataillons d'infanterie) qui a attaqué sur un front d'un peu moins d'un kilomètre. Sur sa droite se trouvait la 1^{re} Brigade, puis la 10^e Brigade (4^e Division d'infanterie canadienne). C'est le 14^e Bataillon qui s'est occupé de l'écluse et du village de Sains lès Marquion.

Dans Crossing the Canal Combined Arms Operations at the Canal du Nord, septembre-octobre 1918 publié dans le Canadian Military History Magazine, volume 20, numéro 4, automne 2011, David Borys écrit : « La traversée du canal

du Nord n'aurait jamais réussi sans les ingénieurs. En fait, l'utilisation étendue et efficace des ingénieurs dans cette bataille est ce qui en fait une action unique de la Première Guerre mondiale. » Il a également noté que l'historien Bill Rawling soutenait que « l'opération devenait un signe avant-coureur de la prochaine guerre, lorsque les ingénieurs de nombreux théâtres auraient du mal à garder les chars, l'artillerie et l'infanterie transportée par camion se déplaçant sur les rivières et les terrains accidentés. » Cette photo a été prise des mois après la bataille et ce qui était un canal sec en septembre est maintenant en train de se remplir d'eau.

Collection W.E. Storey

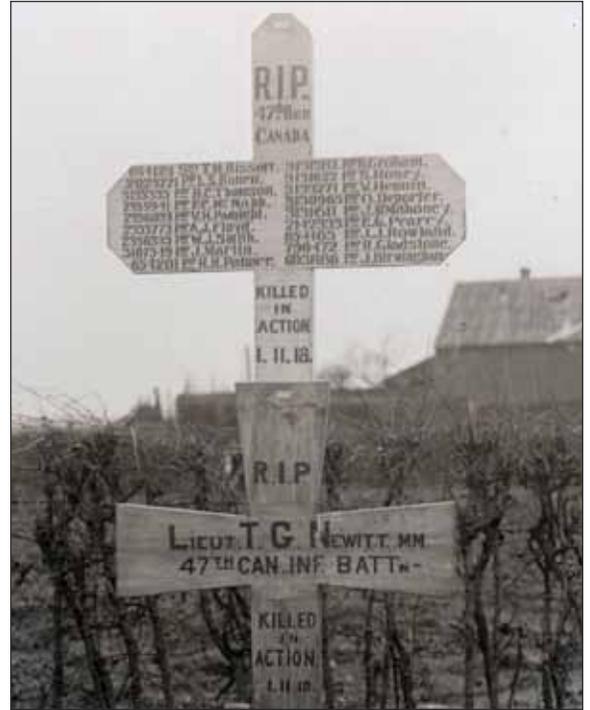
la main, car la photographie en couleur en était encore à ses débuts lors de la production de pointe de ce type de diapositives.

Naturellement, les sujets militaires étaient populaires, avec des scènes de champ de bataille et de victimes qui s'imposaient pendant la guerre civile américaine. Cinquante ans plus tard, les photographies illustrant des sujets associés à la Première Guerre mondiale étaient tout aussi populaires.

Dans une ère où pratiquement tout le monde porte maintenant un appareil photographique et peut instantanément envoyer des images à n'importe qui n'importe où sur terre, il est facile d'oublier qu'il y a 100 ans, les appareils-photo étaient de grands objets encombrants qui exigeaient des négatifs sur verre et de longues durées d'exposition. Capturer une image actuelle d'une personne ou d'une scène en 1918 était une nouveauté que nous tenons maintenant pour acquis.

Les succès des 100 derniers jours ont coûté très cher aux Canadiens, qui ont subi 20 % de pertes au combat pendant cette période. Au cours de l'offensive, le Corps canadien a subi 45 835 pertes et 19 pertes dans le 47^e Bataillon (4^e Division canadienne, 10^e Brigade) ont été enregistrées sur cette croix au cimetière d'Aulnoy, en France (maintenant le cimetière communal d'Aulnoy, situé à Aulnoy-Aymeries, à 30 km au sud de Mons).

Collection W.E. Storey



Unbénévole hors de l'ordinaire—Kudos no 15, printemps 2018

En 1997, le Musée canadien de la guerre, qui se trouvait alors dans un vieil édifice sur la promenade Sussex, manquait vraiment d'espace. Le gouvernement fédéral était prêt à contribuer au financement d'un nouvel édifice, mais le Musée a dû recueillir 15 millions de dollars auprès du secteur privé.

Le général Paul Manson venait de prendre sa retraite (« Pour une deuxième fois », dit-il en souriant, faisant référence à son service antérieur comme pilote de chasse dans l'Aviation royale du Canada et à son adieu plus récent à l'industrie aérospatiale). Le choix du moment était parfait. Nommé président bénévole de la campagne Passons le Flambeau, il décrit les sept prochaines années comme étant « les plus heureuses de sa vie ». Le général Manson et son équipe dévouée ont atteint l'objectif, et l'ont même surpassé, obtenant 16,5 millions de dollars du secteur privé et établissant le record de l'effort de collecte de fonds le plus réussi de toutes les institutions culturelles fédérales.

Le regretté Barney Danson a décrit le général Manson comme étant un « bénévole hors de l'ordinaire ». En décembre 2017, le Musée a fièrement dédié la

Salle de réunion générale Paul Manson à l'extraordinaire bénévole, donateur et ami précieux du Musée.

Le général fait un don mensuel au Musée et a mis en place un legs. « Je fais partie du Musée et le Musée fait par-

tie de moi », dit-il. « L'histoire que raconte le Musée de la guerre est d'une grande importance pour les Canadiens et elle est superbement bien racontée. Nous devons le faire en 1997 et nous devons le faire maintenant. »



THE GREATEST VICTORY: CANADA'S ONE HUNDRED DAYS, 1918

par J.L. Granatstein

Un compte rendu d'Allan Bacon

Dans ce livre, l'historien J.L. Granatstein ajoute à sa réputation colossale en relatant de façon magistrale, dynamique et convaincante le rôle important joué par le Corps canadien au cours des cent derniers jours de la Grande Guerre, qui ont mené à la défaite allemande et à l'armistice du 11 novembre 1918.

Sans diminuer de quelque manière l'exploit du Canada à la crête de Vimy, Granatstein fait valoir qu'une grande partie de ce qui a été écrit au sujet de la victoire relève davantage de la légende que des faits et a une importance stratégique limitée. Les batailles de Vimy, de même que de la Côte 70 et de Passchendaele, ont contribué à établir la réputation du Corps canadien en tant que formation d'élite, mais, selon Granatstein, ce sont les batailles qui se sont déroulées au cours des cent derniers jours – Amiens, la ligne Drocourt-Quéant, le Canal-du-Nord, Valenciennes et Mons – qui ont constitué la plus grande victoire du Canada.

Le chapitre 2 donne un aperçu magistral du déclenchement de la guerre, de la réaction et des contributions initiales du Canada. Granatstein tisse habilement l'histoire de la mobilisation du contingent canadien qui est arrivé en France en février 1915 et de sa résistance héroïque aux premières attaques au gaz, de l'influence néfaste de Sam Hughes, du fiasco du fusil Ross, de la crise de la conscription, de Vimy, de la Côte 70 et des horreurs de Passchendaele, où le Corps canadien, maintenant sous le commandement de sir Arthur Currie, a montré qu'il était une « machine militaire hautement professionnelle qui avait appris à s'adapter et à combattre ».

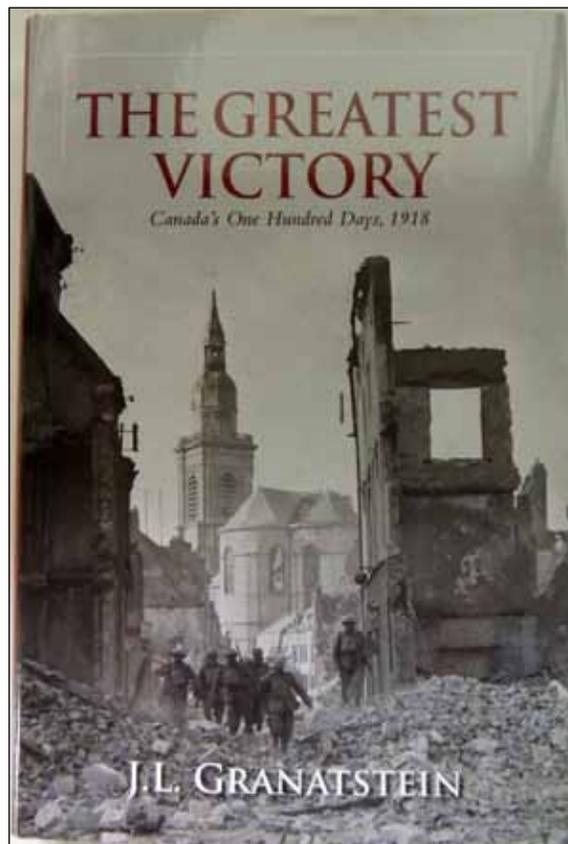
En 1918, les soldats canadiens étaient devenus des combattants coriaces, expérimentés et bien dirigés, les « troupes de choc » des forces alliées. Currie s'est taillé une réputation comme l'un des commandants les plus

compétents de la Grande Guerre et comme innovateur tactique dans la guerre interarmes, utilisant un appui massif de l'artillerie, de l'ingénierie, des chars d'assaut et des forces aériennes afin de réduire les pertes le plus possible. La réussite du Canada repose sur la planification du personnel qualifié fondée sur une étude minutieuse des renseignements et des leçons apprises, ainsi que sur l'entraînement rigoureux du Corps et ses armes d'appui dans la tactique de « feu et mouvement ». Granatstein décrit comment, tour à tour, le Corps canadien a réussi à attaquer avec succès des positions défensives allemandes incroyablement fortes à Amiens, sur la ligne Drocourt-Quéant, au Canal-du-Nord, à Cambrai et à Valenciennes, pour mettre fin à sa guerre à Mons. L'un des plus grands exploits a été la logistique, la capacité d'approvisionner et de soutenir l'infanterie, les ingénieurs, l'artillerie et les signaleurs au front. La victoire a été remportée au prix fort. Granatstein conclut son récit en décrivant le mouvement des 1^{re} et 2^e divisions canadiennes en Allemagne en tant qu'éléments de l'armée d'occupation, et la démobilisation ultime du Corps.

Ce récit exceptionnel, captivant et digne de foi est le fruit d'une solide érudition et est animé par des récits personnels de soldats canadiens qui ajoutent la vivacité du détail, plus de 100 photographies originales et 8 pages d'art militaire en couleur. Fait inhabituel, il n'y a pas de citations, mais plutôt une évaluation juste et équilibrée des sources. Le livre est fortement recommandé, très facile à lire et plein de détails souvent surprenants et inattendus. Il pourrait devenir l'ouvrage de référence pour les Cent jours du Canada, l'une des plus grandes contributions d'un pays à la défaite de l'Allemagne impériale.

The Greatest Victory: Canada's One Hundred Days

J.L. Granatstein
Oxford University Press 2014
ISBN 978-0-19-900931-2
216 pages



Commentaires du rédacteur :

Assis à rédiger mes commentaires par un après-midi chaud et ensoleillé de mai, je ne peux m'empêcher de penser que, un siècle plus tôt, l'intense offensive du printemps de 1918, ou Kaiserschlacht (la bataille du kaiser), aussi appelée l'offensive de Ludendorff, faisait rage sur le front occidental. Cette campagne, lancée le 21 mars 1918, a duré jusqu'au 18 juillet et a entraîné certaines des plus grandes avancées allemandes depuis 1914. Même si les Allemands avaient un avantage temporaire en nombre grâce aux quelque 50 divisions qui avaient été libérées par le retrait de la Russie de la guerre, ils n'ont pas été en mesure de transporter les approvisionnements et les renforts assez rapidement pour maintenir leur avance. Les combattants d'unités de choc qui se déplaçaient rapidement et menaient l'attaque ne pouvaient pas transporter suffisamment de nourriture et de munitions pour subvenir à leurs besoins pendant longtemps, et l'offensive allemande a fini par prendre fin. En août 1918, les Alliés ont lancé une contre-offensive qui a non seulement forcé les Allemands à reculer et à perdre tout le terrain qu'ils avaient gagné pendant l'offensive du printemps, mais a aussi provoqué l'effondrement de la ligne Hindenburg et la capitulation des Allemands en novembre.

Cela m'amène au thème du présent numéro du Flambeau, qui est « Les 100 derniers jours », le nom donné à la série d'attaques menées par le Corps canadien entre le 8 août et le 11 novembre 1918. Il va sans dire que la participation des personnes suivantes a grandement facilité ma vie en tant que rédacteur du contenu du Flambeau : Susan Ross du Centre de recherche sur l'histoire militaire du MCG, qui a encore une fois gracieusement fourni les illustrations et les images; M. Craig Mantle, directeur de la recherche et rédacteur principal de l'Institut de la CAD, et Mme Heather Mcquarrie, qui ont bien voulu fournir des articles thématiques; et Allan Bacon et John Anderson qui ont rédigé

les deux critiques de livres du numéro cette fois-ci. Tous font partie des Amis et illustrent amplement les vastes connaissances de notre organisation. Je tiens également à remercier Jon Deurloo, de Kingston, d'avoir rédigé un rapport sur un pèlerinage sur la Côte 70 qui s'est déroulé en 2017. Il va sans dire que, quand il s'agit de contribuer au Flambeau, je veux répartir la richesse et je suis toujours à la recherche de bénévoles.

Ce mois-ci marque également un quart de siècle depuis mon déploiement d'un an outre-mer dans l'ex-Yougoslavie au quartier général de la Force de protection des Nations Unies (FORPRONU) à Zagreb. J'étais le premier technicien en géomatique à servir dans un théâtre d'opérations depuis que mon unité d'appartenance, le Service de cartographie (S Carto), avait fourni des arpenteurs sur



le plateau du Golan en 1974. L'affectation de 12 mois a été une aventure non seulement pour moi, mais aussi pour ma femme, qui a élevé notre premier enfant, à Kingston, un fils, qui n'avait que trois semaines quand je suis parti. Charles commence maintenant sa carrière de cuisinier dans la Réserve de la MRC et j'ai été très heureux d'assister à son rassemblement de fin de cours en mai à la BFC Borden.

Le thème du Flambeau de novembre sera l'Armistice de 1918 et le jour du Souvenir, et je songe déjà au numéro de février 2019. J'espère que vous aimerez ce numéro du Flambeau et, si vous avez des commentaires ou souhaitez y contribuer, n'hésitez pas à communiquer avec moi à edstorey@hotmail.com.

Capitaine C.N. Mitchell – Croix de Victoria

par Ed Storey

Né à Winnipeg (Manitoba) le 11 décembre 1889, Coulson Norman Mitchell obtient un diplôme d'ingénieur de l'Université du Manitoba en 1912. Il se joint ensuite aux Génie canadien en tant que sapeur le 10 novembre 1914, puis est muté au Corps canadien de construction ferroviaire outre-mer. Il s'est rendu en Grande-Bretagne en juin 1915 et a servi brièvement avec son unité en Belgique d'août à octobre.

De retour en Grande-Bretagne, Mitchell a été promu sergent en novembre et a été nommé lieutenant en avril 1916. Il a été muté à la 1re compagnie canadienne de creusement de tunnels et a servi en Belgique dans des opérations de creusement de tunnels, où il a reçu la Croix militaire pour sa bravoure en continuant à poser des mines tout en étant coupé de ses propres lignes. Mitchell a été promu capitaine en mai 1917.

Au cours de l'été 1918, l'unité du capitaine Mitchell a été démantelée et ses soldats ont été envoyés dans des bataillons divisionnaires du génie nouvellement for-



Alexander Stuart-Hill, Portrait du capitaine C.N. Mitchell, la Croix de Victoria. MCG 19710261-0159 Collection d'art militaire Beaverbrook, Musée canadien de la guerre

més. Mitchell est affecté au 4e Bataillon et participe aux grandes batailles du Corps d'armée canadien.

Le capitaine Mitchell s'est mérité la Croix de Victoria dans la nuit du 8 au 9 octobre 1918 alors qu'il dirigeait un groupe de sapeurs en mission de reconnaissance près de Cambrai, en France. Leur tâche consistait à s'aventurer au-delà de la ligne de front canadienne afin d'examiner les ponts sur lesquels la 5e Brigade d'infanterie canadienne proposait d'avancer et d'empêcher leur démolition. Après avoir trouvé un pont détruit, Mitchell passa au suivant, qui enjambait le canal de l'Escaut. En traversant le pont dans l'obscurité totale, Mitchell a constaté qu'il avait bien été préparé pour la démolition. Avec l'aide d'un sous-officier, il a coupé les fils de détonation et a commencé à retirer les charges explosives. Lorsque les Allemands ont réalisé ce qui se passait, ils se sont dirigés vers le pont mais ont été retenus par les sapeurs de Mitchell jusqu'à l'arrivée des renforts. Le sauvetage du pont sur le canal de l'Escaut a contribué de manière significative au succès ultérieur des opérations offensives de la 5e Brigade d'infanterie.

Mitchell revient au Canada en 1919, reprend sa carrière en génie civil et sert brièvement dans une unité du génie de la milice. En 1936, il a été l'un des milliers de

pèlerins canadiens qui ont assisté au dévoilement du monument commémoratif canadien à la crête de Vimy. Pendant son séjour en France, il est retourné sur les ponts où il s'était mérité la Croix de Victoria.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il a servi en Grande-Bretagne en tant que commandant d'unités du génie. En 1943, il est revenu au Canada en tant que lieutenant-colonel pour commander un centre d'entraînement du génie. Il quitte l'armée en 1946 et retourne à son emploi d'avant-guerre chez Power Corporation et vit à Montréal, jusqu'à sa retraite en 1957.

Le lieutenant-colonel C.N. Mitchell, CV, CM, est décédé à Montréal, Québec, le 17 novembre 1978 et est le seul membre du Génie militaire canadien à avoir reçu la Croix de Victoria.

Citation

« Pour la bravoure et le dévouement les plus remarquables dans la nuit du 8 au 9 octobre 1918, au canal de L'Escaut, au nord-est de Cambrai.

Il a dirigé un petit groupe en avant de la première vague d'infanterie afin d'examiner les différents ponts sur la ligne d'approche et, si possible, d'empêcher leur démolition.

En arrivant au canal, il a trouvé le pont déjà parti en explosion. Sous un barrage lourd, il a traversé jusqu'au pont suivant, où il a coupé un certain nombre de fils de plomb. Puis, dans l'obscurité totale, ignorant la position ou la force de l'ennemi à la tête du pont, il traversa en vitesse le pont principal sur le canal. Ce pont était lourdement chargé pour la démolition, et pendant que le capitaine Mitchell coupait les fils assisté de son sous-officier, l'ennemi a tenté de faire sauter le pont pour faire sauter les charges, après quoi il s'est immédiatement précipité à l'aide de sa sentinelle, qui avait été blessée, a tué trois des ennemis, en a capturé 12, et a maintenu la tête de pont jusqu'à ce qu'elle soit renforcée. Puis, sous un feu faisant rage, il a poursuivi sa tâche de couper les fils et de retirer les charges, dont il savait bien qu'elles pouvaient à tout moment être tirées par l'ennemi.

C'est entièrement grâce à son courage et à son action décisive que cet important pont traversant le canal a été sauvé de la destruction. »

(London Gazette, no 31155, 31 janvier 1919)

Le Canada dans la Grande Guerre : L'Offensive des « Cent jours »

Heather Mcquarrie

8 août 1918. Le général Ludendorff, chef de l'état-major général allemand, qualifiera plus tard cette journée de « Journée noire de l'armée allemande ». Ce jour-là, les Alliés lancèrent la première d'une série de batailles féroces qui devinrent connues sous le nom de « Cent jours ». Elle a commencé à Amiens, et s'est ter-

minée à Mons, 96 jours plus tard avec l'Armistice du 11 novembre. La campagne des « Cent jours » a permis de remporter les victoires qui ont mis fin à la Grande Guerre, à grands frais.

La Russie est sortie de la guerre le 8 mars 1918 lorsque son gouvernement bolchévique a signé le traité de Brest-Litovsk. Les Allemands, maintenant en mesure de

transférer près d'un million d'hommes et de matériel sur le front occidental, cherchèrent à exploiter cet avantage temporaire et lancèrent l'Offensive de printemps « Op MICHAEL » le 21 mars. Frappant durement sur un front de cinquante milles, ils avancèrent sans relâche, forçant les armées alliées à reculer. Lorsque les Allemands ne purent plus soutenir leur armée



Les troupes canadiennes se reposent et se mêlent aux civils sur la Grand-Place de Mons, le 11 novembre 1918. Photographie de Bibliothèque et Archives Canada O.3658

Le même endroit un siècle plus tard. Google Maps



épuisée et affamée, l'attaque échoua à bout de souffle. Pendant ce temps, les États-Unis entrèrent en guerre et comme les renforts se déversèrent sur le front occidental, les plans alliés prirent forme pour la contre-offensive.

Tout au long des Cent jours, le lieutenant-général Arthur Currie a commandé les quatre divisions et 100 000 hommes du Corps d'armée canadien. Maintenant célèbres pour leur férocité et leur courage, les Canadiens aux côtés des Australiens ont mené l'assaut à Amiens et ont continué avec peu de répit en gagnant bataille après bataille, d'Amiens à la poursuite finale à Mons.

Visages de guerre

Le Canada a subi plus de 45 000 pertes au cours des Cent jours. Parmi eux se trouvait un pêcheur de 27 ans de Victoria (Î.-P.-É.), le soldat Heath Macquarrie [1892-1918]. Il s'est enrôlé à Charlottetown en février 1917 et s'est joint au 105^e Bataillon outre-mer des PEI Highlanders. Il s'embarqua bientôt pour la France à bord du S.S. Olympic, paquebot de luxe converti en navire de troupes, sœur du Titanic. À son arrivée, le 105^e fut divisé pour les renforts et, avec d'autres insulaires, il fut transféré au 26^e Bn (Régiment du Nouveau-Brunswick), le « Combattant 26^e ».

Le soldat Macquarrie écrivit régulièrement à la maison pour remercier sa famille et ses amis pour les colis de nourriture qui « ne vont jamais assez loin ». Il avoua qu'il avait « tout le temps faim ». Alors que les parents presbytériens désapprouvaient cette habitude, il était particulièrement heureux de recevoir du tabac à chiquer : « C'est toujours plus facile à mâcher que de fumer dans les tranchées, car Fritz pourrait voir la cigarette qui scintille dans le noir et s'il la voit, il essaiera de me tirer dessus et ce n'est pas très recommandable, croyez-moi. »

Le matin frais du 8 août, les forces alliées, dirigées par le Corps d'armée canadien et les Australiens, lancèrent la contre-offensive à Amiens. Les hommes du « Combattant 26^e » avancèrent en terrain découvert en direction du village de Gillaucourt lorsqu'ils rencontrèrent de

manière inattendue des nids de mitrailleuses allemandes qui, dans le brouillard dense, avaient échappé à la détection. Les mitrailleurs ennemis se sont avérés être de bons combattants, « presque toujours restés à leurs canons jusqu'au dernier ». Piégé dans une grêle de plomb, le soldat Macquarrie et quarante-six de ses compagnons furent tués au combat aux premières heures des Cent jours. Il a laissé dans le deuil sa femme Bertha, âgée de 22 ans, et son fils Dick. Son frère

Glen a été blessé et est mort en 1927 en raison de complications.

Selon l'historien Tim Cook : « La campagne des Cent jours a été la plus grande série de batailles jamais livrées par le Corps canadien et peut-être même dans toute l'histoire militaire canadienne. »

Note de la rédaction : Le soldat Heard Ward Macquarrie, 27 ans, 2060353, 26^e Bataillon CEF (5^e Brigade d'infanterie, 2^e Division d'infanterie canadienne) repose dans la parcelle A.25 du cimetière Wood, Marcelcave, Somme, France.

Cote 70 par Cpl Jonathan Deurloo

L'an dernier, mon régiment a jugé bon de nous envoyer, plusieurs personnes et moi, commémorer le 100^e anniversaire de la bataille de la cote 70. Pour ce faire, nous avons effectué une tournée de cinq jours des champs de bataille en France et en Belgique. L'idée du voyage était de suivre le chemin parcouru par le 21^e Bataillon du CEC (4^e Brigade, 2^e Division d'infanterie canadienne), l'unité dont nous perpétons les honneurs de guerre, en terminant par la cote 70. Nous avons également pris soin de visiter quelques autres monuments commémoratifs canadiens importants. Ce voyage a été une expérience incroyable, unique, et je suis encore émerveillé des mois plus tard.

Quitter le Canada pour se rendre en Europe n'est pas une mince affaire. Que le voyage prenne 7 heures ou 5 jours, on se retrouve sur un continent différent, avec des gens différents, parlant parfois une langue différente. La portée de ce voyage ne m'avait pas vraiment frappé jusqu'à ce que nous arrivions sur notre premier vrai champ de bataille.

Pendant deux nuits, nous avons eu l'occasion de séjourner dans la ville d'Ypres, en Belgique. Au cours de notre séjour à Ypres, nous avons pu assister à un service à la Porte de Menin. Nous avons eu l'occasion de jouer l'élégie et de déposer une couronne en l'honneur des hommes du 21^e Bataillon. J'ai déposé une couronne pour mon grand-oncle, dont le nom figure sur la Porte. Cela a été une bonne leçon d'humilité de voir les noms de régiments et de personnes que je n'avais jamais connus, mais qui avaient tant contribué et tant sacrifié à l'effort de guerre. Tous ces gens ont leur propre histoire, ils



Le sentier Filip Konowal inachevé menant au monument de la bataille de la cote 70. (Jonathan Deurloo, 2017)

viennent des quatre coins du monde et on leur rend hommage sur un arc de triomphe dans une petite ville de Belgique.

Le dernier grand événement du voyage a été la commémoration du monument de la bataille de la cote 70. Malheureusement, depuis la guerre, une prison a été construite au sommet de la colline elle-même, alors les monuments



Des membres du Princess of Wales' Own Regiment brandissent le drapeau du camp régimentaire devant le monument commémoratif de la bataille de la cote 70. (Lisa Greenwood, 2017)

21ST BN. CANADIAN INF.	
LIEUTENANT	PRIVATE
MALONEY J. F.	GILLIES A.
	GREGORY H. W.
SERGEANT	HENDERSON J. P.
SCOTT J.	HILL W. A.
	JONES W. P.
LANCE SERGEANT	LAZENBY T. E.
RUDGE S. H.	LOGAN J. L.
	MCFARLANE A. M.
CORPORAL	MCGRAYNE G. H.
FARRELL C. A.	MILLER J.
	MINDLE O. A.
LANCE CORPORAL	MUTTON H. B.
WRIGHT H. G.	OAK J. C.
	PICKELL I. J.
PRIVATE	PLUNKETT T. G.
ACTON R. E.	REDDICK P. G.
BALSDON L.	RICHARDS J. H.
BRODRIB A.	ROBINSON R.
BROOKS A. B.	SKARREZI A.
BURGESS C.	SMALL W.
CHARLES R. S.	SPENCE C. L.
CLIFFORD N. J.	SWALLOW A. E.
COOPER S.	THORNTON H.
CORNFORTH T. A.	VILNEFF H.
CRAIG D.	WEESE T. G.
ENGLISH J.	WHITE L. R.
FIRBY H. D.	WHITFIELD F.
GAMBLE A. R.	WOODHEAD A. H.
	WOODHEAD A. H.

Les noms des membres du 21^e Bataillon du CEC qui sont tombés au combat sur la Porte de Menin. (Jonathan Deurloo, 2017)

commémoratifs de la bataille ne peuvent être érigés qu'à proximité. La bataille de la cote 70 n'est pas bien connue, même si c'était la première fois que des Canadiens pouvaient se battre ensemble sous le commandement de Canadiens, et l'héroïsme n'a pas fait défaut. Au cours des 10 jours de combat, 6 Croix de Victoria ont été décernées et, après avoir pris la colline, les Canadiens ont repoussé 21 contre-attaques, entraînant des pertes canadiennes de plus de 9 000 morts et blessés. Le monument dans la ville de Lens comprend un obélisque, un amphithéâtre et un parc. La pierre pyramidale au sommet de l'obélisque mesure environ 165 cm de haut, soit la taille moyenne d'un soldat canadien pendant la Première Guerre mondiale. La pointe de l'obélisque culmine à une hauteur de 70 mètres au-dessus du niveau de la mer, d'où le nom de la cote 70. Le sentier Filip Konowal porte le nom du seul soldat ukraino-canadien à avoir reçu la Croix de Victoria et présente 1 877 feuilles d'érable, une pour chaque Canadien tué dans la bataille. Ce monument important est un excellent endroit pour commencer à approfondir ses connaissances sur la cote 70, ce qui, à l'approche du 100^e anniversaire de la fin de la guerre, est devenu plus crucial que jamais. Nous nous souviendrons d'eux.

Fête régionale du patrimoine à Ottawa 2018

La Fête régionale du patrimoine à Ottawa 2018 a eu lieu au Musée canadien de la guerre le 24 avril 2018. Les participants venaient du Conseil scolaire du district d'Ottawa-Carleton, du Conseil scolaire du district catholique d'Ottawa-Carleton, de plusieurs écoles privées et d'élèves à domicile. Les Amis ont fourni des juges et commandité deux prix de 100 \$ (répartis également entre les membres de chaque équipe). De plus, chaque membre des équipes gagnantes a reçu un abonnement d'un an aux AMCG.

De l'école publique Hawthorne (professeur Blake Dietrich) et gagnants pour leur exposition sur la guerre de 1812, on trouve Faraaz Jan (à gauche) et Adil Amars (à droite).



Représentant l'école intermédiaire Cedarview (enseignante Dana Hall), on voit ici Valerie Han (à gauche) et Ria Patel (à droite) recevant leur prix de Robert Hamilton (président des AMCG) pour les animaux de guerre canadiens.

Félicitations aux gagnants de la part de tous les membres des Amis du Musée canadien de la guerre.



PRIX GUNTER 2018 : RAPPORT FINAL

Allan Bacon

Cette année, il y a eu 81 candidatures au total, comparativement à 43 en 2016 et à 46 en 2017. On a reçu 54 rédactions, 25 œuvres d'arts visuels et 2 productions audiovisuelles. La répartition provinciale a été la suivante : Nouvelle-Écosse 4, Île-du-Prince-Édouard 5, Nouveau-Brunswick 5, Québec 1 (anglais), Ontario 28, Manitoba 7, Saskatchewan 9, Alberta 9 et Colombie-Britannique 13. Il n'y a eu aucune candidature en français, et aucune provenant de Terre-Neuve ou des Territoires.

Je suis reconnaissant à Larry Capstick et à Rob Collins de m'avoir aidé à évaluer les rédactions et les productions audiovisuelles, ainsi qu'à Larry Capstick et Marilyn Minnes de m'avoir aidé à évaluer les œuvres d'arts visuels. Après réunion avec l'équipe du MCG, trois prix de 1 000 \$ ont été remis. Les gagnants étaient :

Mme Laora Fonderflick de Cochrane High School, en Alberta, pour sa rédaction intitulée « Canada Day versus Memorial Day » (Fête du Canada et jour du Souvenir).

Mme Xuesi (Athena) Zhong de Bayview High School à Richmond Hill, en Ontario, pour son œuvre d'arts visuels « The Unseen Contributors to the Canadian Identity » (Les contributeurs invisibles à l'identité canadienne).

Mme Sarah Sheppard de l'Etobicoke School of the Arts à Etobicoke, en Ontario, pour son photomontage « Everyday Memorials – Bringing Meaning to Streets Named for Canada's First World War Soldiers and Battles » (Monuments commémoratifs de tous les jours – Donner un sens aux rues nommées en l'honneur des batailles et des soldats canadiens de la Première Guerre mondiale).

À une date ultérieure, on discutera avec le personnel du MCG de l'avenir des prix Gunter.

Stars In My Eye: 35 Years of Navigation from WW2 to GPS

par John Anderson

En février 2018, « Le Flambeau » a publié ce que je pensais être ma « dernière » critique. C'était avant la parution de ce livre, courtoisie d'un bon ami qui, dans le « bon vieux temps », était chef de gare pour la KLM Royal Dutch Airlines à Montréal. Je présente également cette critique parce que ce livre a été publié en privé et n'est donc pas disponible à une grande échelle.

Aujourd'hui, la plupart d'entre nous pouvons déterminer instantanément notre position géographique grâce aux téléphones intelligents et aux voitures équipées de puces GPS. Mais il y a quelques années seulement, la navigation au-dessus de l'océan ou dans des régions éloignées du monde dépendait de techniques de navigation céleste qui n'ont pas changé matériellement au cours des 250 dernières années. Le livre de Hoy parle de cette époque dont, malheureusement, on se souvient de moins en moins.

Hoy a commencé sa carrière comme navigateur en 1942, à l'âge de dix-huit ans, au RAF Ferry Command, en volant à bord des avions à destination de l'Europe. Il a d'abord volé sur la route du sud : Bermudes, Caraïbes, Brésil, île de l'Ascension et Dakar. Plus tard, il a emprunté la route du nord : Goose Bay, Narsarsuaq, Keflavik et Prestwick. Être navigateur sur ces vols était un travail à temps plein; les estimations de position et les corrections de cap basées sur les étoiles ont été faites plusieurs fois par heure.

Après la guerre, Hoy a été libéré, mais il est revenu en 1948 et a acquis une vaste expérience de navigation dans le Nord du Canada, où la lecture des cartes et la navigation céleste étaient indispensables parce que la boussole magnétique était essentiellement inutile.

Puis, en 1956, il a été affecté au U.S. Air Force Rome Air Development Centre en tant qu'officier d'échange. Il y a travaillé sur les tout premiers systè-

mes d'approche automatique au sol et d'autres systèmes de navigation radio/radar. Il était également au CDZAr lorsque les Russes ont lancé Spoutnik, et il a donc été témoin des tout premiers travaux sur la navigation par satellite.

Le reste de la carrière opérationnelle de Hoy dans la Force aérienne a été passé au 426^e Escadron de transport, d'abord stationné à Dorval puis à Trenton, puis au 412^e Escadron de transport basé à Ottawa. Ces nominations l'ont littéralement mené partout dans le monde, souvent dans des régions éloignées et sous-développées où les aides à la navigation au sol étaient primitives ou peu fiables, et où, avant les systèmes de navigation inertielle et la navigation par satellite, les compétences en lecture de cartes et en navigation céleste étaient essentielles.

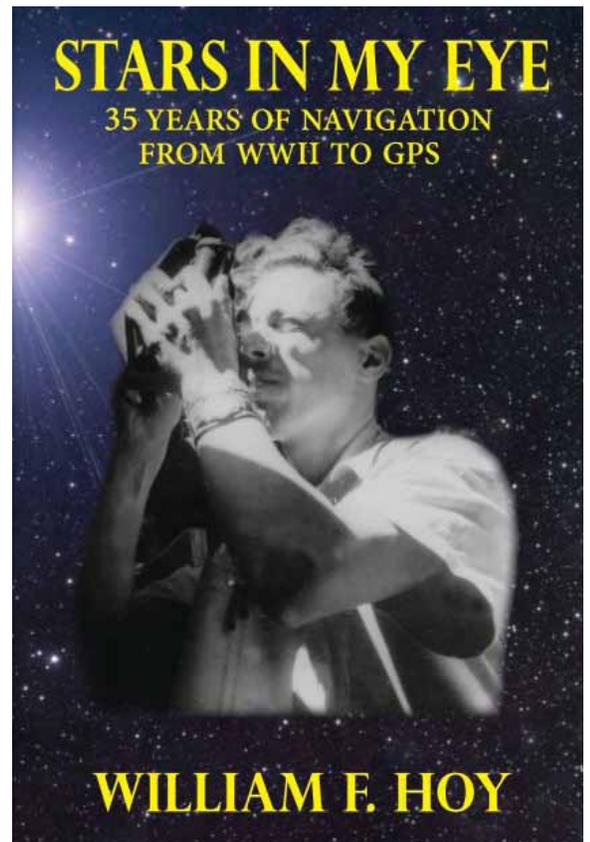
Puis, en 1974, à l'âge de 47 ans, sans diplôme universitaire et donc sans perspective de promotion, Hoy a été contraint de prendre sa retraite malgré une expérience technique, opérationnelle et de personnel inégalée.

Mais Hoy n'avait pas encore fini. Après sa retraite, il s'est joint au ministère des Opérations aériennes. Sa première grande mission consistait à étudier la faisabilité d'une reconnaissance aérienne en temps réel des glaces dans le passage du Nord-Ouest, les cartes résultantes étant transmises à Montréal par télécopieur aérien. Une autre mission opérationnelle majeure au cours de cette période a été d'être navigateur sur l'avion Lockheed Jetstar du ministère des Transports sur une vaste série de vols pour aider au développement de la navigation par satellite. Ces vols l'ont amené partout dans l'Est et le Nord du Canada et dans l'Atlantique Nord.

Hoy a finalement pris sa retraite pour de bon en 1983.

Comme le souligne l'auteur, son récit est basé sur son journal intime, son carnet de vol et sa mémoire (assez bonne mémoire!). Comme il est personnel, il ne peut pas être interprété comme une histoire, mais il s'agit certainement d'un bon résumé d'une partie importante de l'expérience de vol de l'ARC. C'est aussi un bon résumé de ce qu'était la navigation aérienne avant l'avènement de la navigation inertielle et de la navigation par satellite, à l'époque où les navigateurs et les opérateurs radio étaient des membres essentiels de l'équipage de conduite. Fortement recommandé.

William F. Hoy
Publié en privé en 2017
ISBN 978-1-606465-3



Courrier

J'ai reçu, par l'entremise du siège social des AMCG, une très belle lettre de Mme Margaret Ratcliff, de Taber, en Alberta, qui m'a écrit pour me dire qu'elle aime beaucoup lire (et conserver) chaque numéro du Flambeau. Elle a remarqué que le présent numéro allait porter sur « Les 100 derniers jours » et elle voulait mentionner que son père, 2006836 Frederick James Ratcliffe (de Stouffville, en Ontario), avait servi comme sapeur (compagnie des transmissions divisionnaire) attaché au 10^e Bataillon (à partir de juillet 1918), qui avait été levé dans l'Ouest canadien. Mme Ratcliffe a écrit qu'elle avait en sa possession de nombreuses lettres et photographies, alors j'ai pris la liberté de lui téléphoner pour lui demander s'il y avait quelque chose qu'elle voudrait publier dans le Flambeau et elle m'a gracieusement fourni ces images.

Soit dit en passant, au cours de ses quatre années de service actif en France et en Flandre, le 10^e Bataillon (2^e Brigade canadienne, 1^{re} Division d'infanterie canadienne) a enregistré 55 décès chez les officiers et 1249 chez les non-officiers, et deux fois plus de blessés. Cela équivaut à plus de 100 % de victimes, des chiffres inimaginables selon les normes actuelles, mais cela

témoigne des lourdes pertes de vies humaines que nous associons maintenant à la Grande Guerre.

Photographies de Mme Margaret Ratcliffe



au-dessus:
Miroir et règle pliante utilisés par F. J. Ratcliffe en France et en Flandre.

au-dessous:
Formulaire d'enrôlement, photographie et insigne de casquette du sapeur F. J. Ratcliffe du Génie canadien.



Nouveaux Amis

M. William Abbott
 M. Adil Amarsi
 M. Colin Cooke
 M. Douglas Fish Jr.
 Maj Nicholas Fysh
 M. Roger Gélinas
 M. Greg Haley
 M^{me} Valerie Han
 M. Faraaz Jan
 Col Keith Lawrence
 Lcol Gilbert McCauley
 Lcol Sean McGrath
 M^{me} Ria Patel
 M. John Spriggs
 M^{me} Phyllis Spriggs
 D^r David Sutton
 Société de généalogie de l'Ontario,
 succursale d'Ottawa

AMCG J'adopte un livre 2017

La campagne a encore une fois été couronnée de succès. Les 52 titres proposés par la bibliothèque de recherche du MCG ont tous été adoptés, pour une valeur totale de 1 980 \$. Une copie du rapport sera envoyée au rédacteur du Flambeau en vue d'être insérée dans un numéro futur du bulletin.

Toutes les personnes qui ont adopté un livre ont reçu une lettre de remerciement de ma part et un reçu à des fins fiscales envoyé séparément.

Les 52 titres ont été adoptés par les Amis suivants : Robert Argent, Allan Bacon, Pat Barnhouse, Larry Capstick, John Chow, Linda J. Colwell, Dr. Jonathan Epstein, Brenda Esson, Robert Farrell, Liliane Grantham, Robert Hamilton, Eva Hammond, Jarrott Holtzauer, Maureen Jennings, Michael P. Koch, Michael Lambert, Terence Moore, Jean-Guy Perron, Leo Patrick Rafferty & Sharon Rafferty, Bill Reed, Roy Thomas, Richard Thorman, Sylvain Trudel, Rollande Vézina.

En temps opportun, il faudra verser 1 980 \$ afin de rembourser la bibliothèque de recherche du MCG pour l'achat des titres adoptés.

La campagne de 2018 sera annoncée dans le *Flambeau*.

Dons commémoratifs

Plusieurs des dons suivants ont été reçus entre le 1^{er} janvier et le 30 mars, mais n'ont pas été inclus dans le numéro de mai du Flambeau. Nous regrettons ce retard.

M. William Abbott, à la mémoire de M. Russel Morey
 M. Dany Born, à la mémoire du capt André Dany Born
 M. Gordon Foster, à la mémoire d'AB Nelson J. Langevin, qui a servi en tant que matelot qualifié dans le cadre des opérations combinées de la Marine britannique. Nelson a participé au raid de Dieppe et aux Invasions de l'Afrique du Nord, de la Sicile et de l'Italie
 M. Charles Gruchy, à la mémoire du maj William Smith
 M^{me} Maureen Leaver, à la mémoire de l'officier Harry Leaver, ARC, et du capitaine Gerry Leaver, 1^{er} Régiment d'arpentage
 Maj William Love, à la mémoire du col Bob Peacock, un bon officier et un bon ami
 M^{me} Sylvia McPhee, à la mémoire de M. Alfred Leather, 1895-1917, Compagnie « C », 2^e Bataillon, Régiment de York-Lancaster
 M^{me} Lori Parent, à la mémoire de M. Robert Parent

Groupes d'Amis

Les Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada – Direction nationale, Ottawa
 L'Association canadienne des vétérans des forces de la paix pour les Nations Unies (branche Col John Gardam), Ottawa
 Dames auxiliaires - La Légion royale canadienne, filiale 370 (ON), Iroquois
 Club des collègues militaires royaux (Ottawa), Ottawa
 L'Association des anciens combattants polonais au Canada, Conseil exécutif, Toronto
 L'Association des anciens combattants polonais, filiale 8, Ottawa
 La Légion royale canadienne – Direction nationale, Kanata
 La Légion royale canadienne, filiale 006 (ON), Owen Sound
 La Légion royale canadienne, filiale 009 (SK), Battleford
 La Légion royale canadienne, filiale 029 (QC), Montréal
 La Légion royale canadienne, filiale 037 (AB), High Prairie
 La Légion royale canadienne, filiale 047 (T.N.-L.), Labrador City
 La Légion royale canadienne, filiale 153 (MB), Carberry
 La Légion royale canadienne, filiale 185 (QC), Deux Montagnes
 La Légion royale canadienne, filiale 229 (ON), Elora
 La Légion royale canadienne, filiale 238 (ON), Fenelon Falls
 La Légion royale canadienne, filiale 290 (SK), Nokomis
 La Légion royale canadienne, filiale 314 (ON), Manotick
 La Légion royale canadienne, filiale 341 (SK), Pense
 La Légion royale canadienne, filiale 442 (ON), Erin
 La Légion royale canadienne, filiale 542 (ON), Westport
 La Légion royale canadienne, filiale 636 (ON), Minden
 La Légion royale canadienne, filiale 638 (ON), Kanata
 La Légion royale canadienne, filiale 641 (ON), Ottawa
 Walker Wood Foundation, Toronto

Amis décédés

M. Al Anderson
 Maj Maurice D'Amour (retraité)
 M. William Sloan
 Kenneth J. Thorneycroft

Dons

Du 1^{er} avril 2018 au 30 juin 2018

M. Allan Bacon

M^{me} D. Elizabeth Brannen

Col Angus Brown (retraité)

M. Thomas Burnie

Bgén Linda Colwell (retraitee)

Maj Walter Conrad (retraité)

M^{me} Carol Dillon

Lcol Robert Farrell (retraité)

M^{me} Julia Finn

Col Gary Furrie

M. Joseph Gambin

M. Roger Gélinas

M. Michael Gough

D^r Jack Granatstein

Capc John Kabesh (retraité)

Lcol Thurston Kaulbach

M. Michael Koch

M. Peter Mace

M^{me} Helen McKiernan

M. Terence Moore

M. Larry Murray

M. Lewis Ricketson

Maj John Robertson

M. Douglas Rowland

M. Pierre Sénécal

Capt (N) Louise Siew (retraitee)

M. John Spriggs

M^{me} Phyllis Spriggs

The Benevity Community
Impact Fund

M. Frederick Troop

M^{me} Frances Waters

Bgén William Yost

L'assemblée générale annuelle des Amis du Musée canadien de la guerre a eu lieu le 7 juin 2018. Au cours de la réunion, Pierre Sénécal a reçu son certificat de « membre Argent » des Amis en reconnaissance de ses 25 ans de service et Charles Bradley a été reconnu comme bénévole de l'année. Félicitations à Pierre et à Charles.

